

# MAIGNAUT PASSION

Numéro 13 - avril 2003

## Conférence/exposition

### 20 ans après...

## Renée M. Goulard revient sur le lieu de ses fouilles

**Au printemps 1983**, Renée M. Goulard aidée par ses étudiants de l'Université Paris-Sorbonne dirigeait une fouille de sauvetage au village de Maignaut. L'opération d'une durée de quinze jours était réalisée dans le cadre du programme national d'enquête sur les mottes castrales.

La fouille intervenait après que le propriétaire du terrain eut signalé la découverte de céramiques anciennes lors de travaux d'aménagements.

Les fouilleurs ont dû braver des conditions météo très défavorables, travaillant sur une parcelle exposée directement aux violents vents d'Ouest. La municipalité de Maignaut avait du reste mis à leur disposition des bâches de protection.

Un compte rendu des fouilles était publié peu après par les Editions Wasconia (Enquête sur Maignaut, 1985).

### Les fouilleurs à Maignaut



**Archéologue, historienne et haut-médiéviste, Renée M. Goulard fait autorité par ses recherches et ses publications sur l'histoire de la Gascogne. Elle a publié plus de 60 ouvrages et achève une « Grande histoire de la Gascogne » qui paraîtra fin 2003, aux Editions Perrin.**

### Le 22 mars 2003,

sollicitée par l'association Maignaut Passion, Renée M. Goulard acceptait avec beaucoup de gentillesse, de revenir au village pour exposer l'apport de ces fouilles à la connaissance de l'histoire du village et plus généralement des mottes castrales en Gascogne.

La conférencière s'exprimant devant près de 70 personnes a évoqué l'histoire du village depuis ses origines, et la vie médiévale en Gascogne.

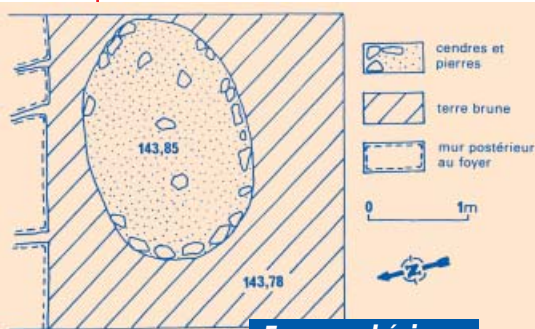
A l'issue de son exposé, Renée M. Goulard a dédié quelques-uns de ces derniers livres, notamment sur l'histoire des Goths, de la Gascogne et la cuisine de l'an 1000.

Et nous attendons avec un vif intérêt la sortie prochaine de son second livre sur Maignaut.

### Vue aérienne du village - 1983



Photos et dessin Renée M. Goulard

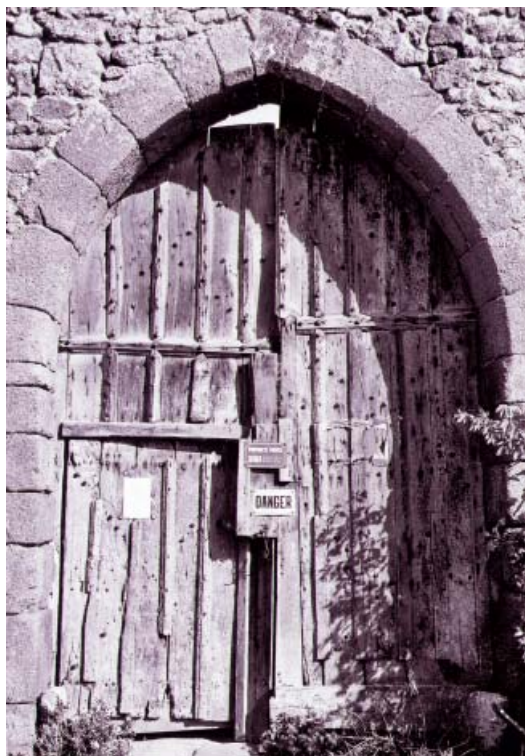


Foyer en hérisson

# Porte médiévale de Maignaut-Tauzia **A la recherche**

par Philippe de Saint-Wandrille

**Dans un article précédent, nous vous avons présenté les ventaux dits « traversés » ; nous allons maintenant décrire un autre type de menuiserie qui aurait pu être utilisé pour fermer la porte de Maignaut.**



Parement des ventaux d'origine de la porte charretière du château de Bois Thibault (Mayenne - XIV<sup>e</sup> siècle). Bel exemple de menuiserie à couverture de planches sur bâtis d'assemblage, agrémenté ici d'un « décor rapporté » de pièces moulurées, formant couvre-joint (le guichet pour piétons est postérieur).

## Les « ventaux à couverture de planches sur bâtis d'assemblage »

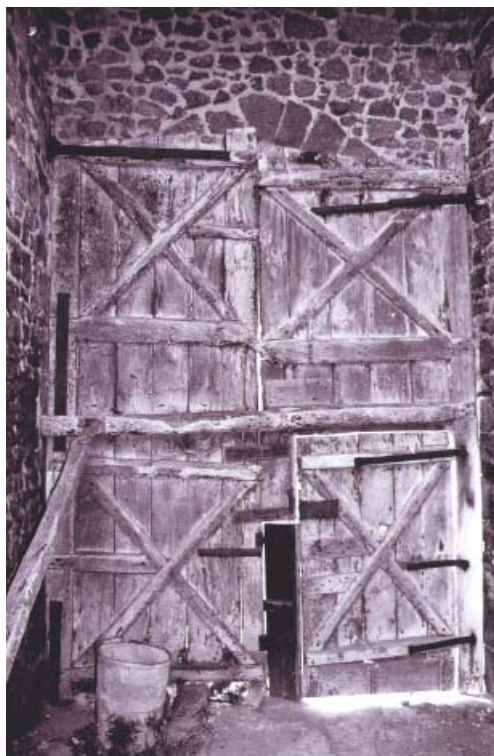
Très répandus aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, nous les retrouvons surtout dans des bâtiments importants ; de fabrication plus complexe, leur coût devait être bien supérieur à celui des ventaux « traversés ». Des planches, larges et épaisses, étaient fixées verticalement sur un bâtis d'assemblage de fortes sections, généralement constitué de deux montants et de traverses, basse, haute et intermédiaires.

D'autres pièces diagonales formaient décharges et évitaient les affaissements ; elles pouvaient être en « croix de Saint André », ou obliques entre les montants et les traverses. Ces bâtis étaient assem-

blés à tenons et mortaises chevillées, mais certains à mi-bois et « queue d'aronde<sup>(1)</sup> », d'autres à enfourchement ; les diversités sont nombreuses et ne semblent pas se cantonner à certaines régions.

Ce genre de menuiserie, peu sensible aux déformations, fut

chevauchaient, comme au château fort de Salse (Roussillon – fin XV<sup>e</sup> siècle) ou au donjon de Bassoues – XIV<sup>e</sup> siècle – Gers (accès primitif au premier niveau), ou disposées en larges écailles comme à l'église fortifiée de Malaucène (XIV<sup>e</sup> siècle Vaucluse).



Contre-parement des ventaux du château de Bois Thibault. L'absence de montants de battement est une variante. Les traverses sont assemblées en rives par enfourchement – grandes décharges en croix de Saint-André (les ferrures ne sont pas d'origine).

fabriqué sur les mêmes principes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les planches verticales qui recouvraient le bâtis étaient clouées ou chevillées en « queue de renard<sup>(2)</sup> », et jointes de la même façon que dans le cas des ventaux « traversés ».

Ces huis battaient directement contre la maçonnerie, et en partie médiane par feuillures contrariées ou sur une pièce de bois rapportée en parement. Un bel exemple de ce type de menuiserie subsiste dans le Gers, au château de Pujos (XV<sup>e</sup> siècle).

Les ventaux traversés ou à bâtis d'assemblage pouvaient être « bardés » en parement par des platines de fer battu, qui formaient « blindage ». Ces tôles étaient clouées sur la menuiserie ; en longues bandes horizontales qui se

## Ferrures assurant la rotation

Les systèmes de rotation de ventaux de portes charretières sont tellement nombreux que nous ne traiterons que le cas particulier de la porte nord de Maignaut.

Il s'agit de l'exemple classique le plus commun : chaque ventail s'articulait au moyen de pentures sur gonds (deux par ventail d'après les traces subsistantes). Au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les gonds de fer étaient monobloc ; leur mise en place s'effectuait pendant l'élevation du bâtiment, au niveau d'un lit, afin que le corps du gond vienne s'encaster dans une entaille très précise, ménagée dans la pierre. Le « mamelon » (partie cylindrique) se trouvait très près de la maçonnerie pour éviter le porte-à-faux ; un dégagement en creux, ménagé à son arrière, permettait la parfaite rotation du « nœud » de la penture. (une trace subsiste très nettement à Maignaut)

**Les « Pentures » :** vient du latin « pendere » (pendre, suspendre)

Ce sont de longues branches de fer « corroyées<sup>(3)</sup> » à chaud, percée « d'étampures<sup>(4)</sup> », dont l'une des extrémités est roulée en nœud pour recevoir le mamelon d'un gond ; elles sont fixées sur la menuiserie au moyen de clous ou de broches, et souvent maintenues à leurs extrémités par des brides, ou des crampons de fer. Ces pentures avaient aussi un rôle de maintien et de renfort ; leur longueur correspondait sensiblement au 4/5<sup>e</sup> de la largeur du ventail. Dans certains cas, elles pouvaient faire l'objet d'une ornementation particulière (fleurons, cannelures, volutes, etc.).

Elles étaient généralement disposées en contreparement, et au niveau d'une traverse dans le cas d'un bâtis d'assemblage ; ceci pour la forme la plus simple. Une autre façon, que nous avons souvent constatée, consistait à enserrer les pentures entre les bois de la menuiserie ; ce qui permettait d'augmenter l'épaisseur des ventaux, sans gêner leur débattement dans le passage d'entrée. Cette technique nécessitait un travail sur place, en plusieurs étapes, car il fallait :



Eglise Abbatiale de Conques (Aveyron - XII<sup>e</sup> siècle). Détail de la sculpture du tympan représentant un ventail ouvert, ferré de deux pentures à cannelures et volutes et d'un verrou à morillon associé à une serrure à « bosse ».

Photos : Philippe de Saint-Wandrille

# des vantaux perdus



Cathédrale de Bayonne (Pyrénées Atlantiques) - XIV<sup>e</sup> siècle. Contreparement de vantaux à couverture de planches sur bâtis d'assemblage. On distingue les décharges obliques. la penture à branche droite, assujettie par des clous et des brides.



Eglise Abbatiale de St-Bertrand de Comminges (Hte Garonne). Détail d'une barre et fermeture, d'origine. Remarquons l'usure très importante du bois, l'extrémité ferrée et la pendeloque du morailon assurant la fermeture.



Cathédrale de Chartres (Eure & Loir) XIII<sup>e</sup> siècle. Détail d'une penture travaillée en fleuron.



Prieuré de Serrabonne (Pyrénées Orientales) XII<sup>e</sup> siècle. Serrure à « plate », associée à un verrou à morailon. L'extrémité coudée s'orne d'une tête d'animal. Les vertevelles et le morailon sont ciselés au « bédane<sup>(6)</sup> », type de fermeture qui assurait les guichets pour piétons.

- ◆ encadrer les branches des pentures dans les planches (ou sur le bâtis),
- ◆ jucher la menuiserie en place,
- ◆ engonder les pentures,
- ◆ repérer chaque étampure par un perçage,
- ◆ achever la pose et la fixation du parement, ou du contreparement,
- ◆ assujettir le tout par des broches ou des clous traversant de part en part.

Ainsi le fer se trouvait « intimement marié » avec le bois, et rendait toute dépose impossible.

## Les Systèmes assurant la fermeture des vantaux

Dans toutes les enceintes de défense, les vantaux fermant les portes étaient assurés à leur revers (contreparement intérieur) ; en aucun cas il ne fallait que ce fût perceptible de l'extérieur. Les clefs, s'il y en avait, étaient remises chaque soir à une personne de toute confiance ; certaines places sont parfois « tombées » parce qu'un indélicat, voire un complice, avait entrebâillé les portes la nuit venue...

**Les barres coulissantes :** c'était un principe simple, efficace et rapide, très fréquemment utilisées au Bas Moyen Age (encore de nos jours dans certaines régions, l'expression

« barrer la porte » veut dire la fermer à clef).

Barre vient d'un vieux nom gaulois « Bar » (ou « Barr ») qui désignait quelque chose qui servait à fermer. Nous retrouvons le terme de « Bâcle » dans des textes d'époque (du latin « baculum » = bâton)

Ces barres étaient des pièces de chêne, corroyées et parfaitement rectilignes ; beaucoup plus longues que la largeur du passage d'entrée; (il était donc impossible de les poser après coup). Elles coulevaient dans des gaines soigneusement ménagées dans l'épaisseur de la maçonnerie. Comme la pose des gonds, la mise en place de la barre s'effectuait au moment de l'élévation du bâtiment ; un « certain jeu » devait être nécessaires pour assurer un bon fonctionnement. La gaine de barre de Mignaut est actuellement bouchée par du mortier, nous ne connaissons

donc pas exactement sa configuration interne. Il est probable qu'elle soit entièrement maçonnée ; parfois nous remarquons un coffrage de bois, comme au château de Tarascon (Bouches du Rhône) ou au château de Penne d'Albigeois (Tarn).

Pour tirer ces pièces de bois de leur logement, un moyen de préhension était nécessaire. Les barres d'origine encore en place étant excessivement rares, nous citerons trois exemples différents que nous connaissons :

- ◆ église Abbatiale de Saint Bertrand de Comminges : une « pendeloque » en fer s'articulant sur un piton à lacet,
- ◆ église de Corneilla de Conflent : fixé en bout de barre, un anneau s'articulant sur un piton à lacet,
- ◆ vieux moulin à eau de la région d'Ascain (Pyrénées Atlantiques) : une sangle de cuir clouée sur le bois.

Lorsque les vantaux étaient « barricadés », différents systèmes devaient exister pour assurer la pièce en position de fermeture ; nous ne connaissons que l'exemple de Saint Bertrand de Comminges, où la pendeloque métallique est un « morailon<sup>(5)</sup> » qui vient s'engager dans une serrure à plate, fixée sur le vantail, en dessous de la barre. L'utilisation d'un verrou à vertevelles, placé sur le vantail perpendiculairement à la barre, est également probable.

Pour dépasser le cas de Mignaut, citons d'autres exemples de fermetures que nous avons pu observer :

- ◆ doubles barres, à gaines alternées,
- ◆ barres volantes,
- ◆ barres volantes et barre à gaine,
- ◆ fléau horizontal ou vertical,
- ◆ barre solidaire à l'un des vantaux
- ◆ doubles barres solidaires alternées.

## Les verrous et serrures

Pour la fermeture des vantaux de portes charretières, des verrous pouvaient être utilisés en complément de barres ou de fléaux, mais on ne les retrouve jamais seuls pour assurer des huis aussi larges. Leur emploi est très fréquent au revers des guichets, souvent associés à des serrures à morailons.



1. Queue d'aronde (hirondelle) : assemblage par encastrement tronç conique.
2. Queue de renard : cheville classique débouchante dont les deux extrémités sont renflées par un coin de bois dur (après sa pose).
3. Corroyer : action de dresser et d'aplanir proprement une pièce de bois ou de métal.
4. Perçage d'étampure : trou carré ou cylindrique effectué à chaud par emboutissage
5. Morailon : pièce de métal qui vient s'engager dans une serrure à « morailon » et qui est retenue par un pêne interne.
6. Bédane (ou bec-d'âne) : fort ciseau de serrurier, à tranchant étroit.



## Nouveaux mignautois à la Ferme de Flaran

Notre institution hôtelière, est depuis la fin 2002, dirigée par deux gersois d'adoption : Sophie Gest et Stéphane Imbert. Une direction dynamique qui, en prime à la qualité d'une cuisine qui a fait la réputation de l'établissement, saura vous faire apprécier la compétence de son accueil et les « petits plus » d'un service attentif.

## Keith Martin, un aubergiste britannique membre de Mignaut Passion

Après plusieurs séjours à Mignaut-Tauzia, c'est un ancien arbitre de soccer, un gastronome enthousiaste, et un grand amoureux du Gers qui a été accueilli au sein de l'Association. Pour justifier sa demande, il nous a confié souhaiter faire connaître Mignaut dans son pub de Piddington, le « Spreadeagle » et désirer recevoir notre si « exotique littérature ».



## LES TOP FLOP

### Ruissellement des os

Ah, si le conseil municipal n'avait pas fait l'école buissonnière lors de la conférence de Renée M. Goulard, il eut appris tout le soin qu'il fallait porter à notre motte castrale. Le talus communal aurait peut-être échappé à son désherbant de printemps, le mur du cimetière ne menacerait pas de faire le grand plongeon ni les rotules de nos aïeux de dévaler jusqu'à la route.

### Sarran fou

Sans le moindre lien avec la publication de notre article « Alerte à la signalétique » dans MPI n°12, deux panneaux « Sarran » ont récemment surgi. Un problème : ça renchérit l'opération, ça renseigne sur la direction, mais pour trouver Sarran, c'est toujours tintin.

### Fini les bouchons du samedi soir ?

Le conseil municipal a évoqué les nuisances sonores de la salle des fêtes et envisagé l'installation d'un appareil de mesure des décibels et de coupure en cas de dépassement du niveau sonore « supportable » par les riverains. Un espoir d'en finir avec les bouchons d'oreille du samedi soir !

## Sons de cloches discordants

Surpris, début janvier par les vœux du maire, qui écartaient la restauration de l'église des projets communaux, au profit de la réfection de la place du village. Etonnés, lorsque le 17 février 2003, le Conseil ressortait le projet de restauration de l'Eglise et du clocher. Et finalement sonnés.

## Assemblée de Mignaut Passion 22 mars 2003

### Quelques chiffres

Effectif de l'association : 45 membres

Recettes 2002	+ 3 894,34 €
Dépenses 2002	- 2 737,91 €
<b>Résultat 2002</b>	<b>+ 1 156,43 €</b>
Report 2001	+ 4 105,62 €
<b>Trésorerie au 31/12/02</b>	<b>+ 5 262,05 €</b>



Photo DR

### Anniversaire

Le 22 mars 1968, Daniel Cohn-Bendit créait le « mouvement du 22 mars » et lançait son premier pavé dans la mare, prélude à un séisme culturel.

**Mignaut**  
*passion*

Association Mignaut Passion

Siège social : Au village - 32310 Mignaut - Tauzia

Téléphone 01 42 78 31 41 - Fax 01 42 78 90 55

E-mail : hello@mignaut.com - Internet : mignaut.com

Composition du bureau

président : Serge Belliard ; secrétaire : Jean Salaün ; trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association

15 Euros pour l'année 2003